

## Le cueilleur d'étoiles

« Les étoiles scintillaient, si proches que j'aurais pu les cueillir »

Eric Emmanuel Schmitt « la nuit de feu »

Grand-père avait la manie de toujours parler d'autrefois.

- Autrefois, disait-il, il faisait beau, le ciel était bleu, les gens heureux. Le soleil brillait. Il y avait des fleurs dans les prairies et les jardins. Mais elles ont disparu comme les abeilles, les papillons et les oiseaux.

- Mais, protestait David, il y a toujours des fleurs ! Maman en achète toutes les semaines.

- Des fleurs en plastique ! Ce sont des fleurs qu'on fabrique dans les usines comme la nourriture que l'on mange. Elles ne sentent rien.

- Les fleurs doivent sentir quelque chose ?

- Ah ! s'extasiait grand-père, tu ne peux pas t'imaginer comme les fleurs sentaient bon. Ah ! le parfum des roses ! L'odeur de la lavande ! La senteur des lilas ! Autrefois il y en avait partout, des iris, des tulipes, des glaïeuls, dans les champs, dans les prés, sur les talus. Les fleurs, c'est si beau, si tu savais... plus beau que tout. C'est beau comme... comme la vie. Maintenant tout est mort.

- Pourtant, papy, tu es vivant.

Grand-père soupirait. Des rides creusaient son front.

- Oui. Si l'on peut dire.

Il y avait comme un couvercle au-dessus de la terre. On ne voyait plus le ciel. On ne voyait plus les nuages. On ne voyait plus rien. On avait l'impression d'être dans une cave dont le plafond s'abaissait chaque jour davantage. Un jour viendrait peut-être où l'on se cognerait la tête contre le ciel. Grand-père disait qu'autrefois le ciel était bleu. David essayait d'imaginer le ciel bleu. Comment pouvait-on imaginer un ciel bleu ? Grand-père lui avait montré des photos d'autrefois. On voyait un grand ciel bleu avec des nuages et des oiseaux. Ce devait être un faux ciel, fabriqué dans les usines comme les fausses fleurs qu'achetait sa mère. Il paraît qu'autrefois il y avait eu des étoiles, d'immenses bouquets d'étoiles qui scintillaient dans le ciel noir. Grand-père s'en souvenait encore.

- Autrefois, racontait-il, on voyait la lune et les étoiles. Tu ne peux pas savoir comme c'était beau.

- C'est quoi, les étoiles ? lui demandait David.

- Des points blancs là-haut qui brillaient dans la nuit. Elles s'allumaient le soir et s'éteignaient le matin.

- Des réverbères du ciel ?

- Oui. C'était des balises qui guidaient les bateaux sur les chemins du ciel. Elles étaient belles. Comme des fleurs. Ce sont les fleurs du ciel. Peut-être sont-elles mortes aujourd'hui, ajoutait-il en soupirant

- Pourquoi seraient-elles mortes ?

- Les étoiles, c'est comme les fleurs, c'est comme les hommes, elles ont besoin pour vivre qu'on s'occupe d'elles, qu'on les regarde, qu'on leur parle, qu'on les aime, sinon elles finissent par mourir. Comme les fleurs qu'on n'arrose pas ou les chiens qu'on ne caresse plus.

- Tu parlais aux fleurs, toi ?

- Oui. Aux fleurs et aux étoiles.
  - Et elles te répondaient ?
  - Bien sûr !
  - Tu comprenais leurs mots ?
  - On peut parler sans mots. Les fleurs me répondaient par leur odeur, les étoiles par leur lumière.
- David avait très envie de parler aux étoiles mais peut-être étaient-elles déjà mortes.

Autrefois, disait grand-père, il y avait près du village un champ de tournesols qui chaque été penchaient la tête vers le soleil. Le ciel, la nuit, était un champ d'étoiles. Des étoiles qui penchaient la tête vers la lune, le soleil de la nuit. C'étaient des tournelunes.

- On pouvait les cueillir ?
- Mais non, disait grand-père en riant. Elles sont bien trop loin. Plus loin que le soleil. On ne peut pas les atteindre.
- A combien de mètres ? demandait David qui aimait bien la précision.
- A des kilomètres, des milliards de kilomètres.
- C'est quoi un milliard, c'est plus que dix ?
- C'est mille fois un million.
- Mille fois un million ça devait faire beaucoup d'étoiles. Ce n'était plus un champ mais une forêt d'étoiles.

Et le soir, avant de s'endormir, en regardant le ciel aveugle, David l'imaginait tout fleuri de tulipes, de jonquilles et d'iris comme si le vent ou les oiseaux avaient transporté là-haut, à des milliards de kilomètres, plus loin que le soleil, les graines des fleurs qui poussaient autrefois dans les jardins de la terre.

Pourquoi ne voyait-on plus les étoiles ? Grand-père disait que c'était la pollution. Les cheminées des usines, les gaz d'échappement des voitures, l'éclairage urbain avaient obscurci le ciel. Et le couvercle au-dessus de la terre s'épaississait chaque jour. Il arriverait un moment où on ne pourrait plus le soulever.

Grand-père était très vieux. Il vivait déjà au temps où l'on voyait encore les étoiles. Un temps où il y avait des fleurs et des oiseaux quand la terre n'avait pas encore de couvercle. Grand-père était malade. Il disait tout le temps qu'il allait mourir. Mais il ne mourait pas. David se disait qu'il ne mourrait jamais.

On avait fini par oublier qu'il y avait eu des étoiles. On avait simplement gardé les mots. Par habitude. Parce que ça aurait été compliqué de changer. Le mot n'avait pas disparu mais il ne signifiait plus rien. On disait toujours *danseur étoile* ou *être né sous une mauvaise étoile*. C'était une façon de parler comme on disait *Dieu merci*, même si l'on n'y croyait pas. Elles servaient à comparer les mérites, à désigner les grades, à décerner des récompenses. On parlait d'un hôtel cinq étoiles, d'un restaurant qui avait décroché sa troisième étoile, d'un général quatre étoiles. David qui avait skié l'hiver dernier avait obtenu sa première étoile. Quant à dormir à la belle étoile, il y avait belle lurette qu'on ne le faisait plus.

Mais David espérait qu'elles existaient encore. Il suffisait d'aller dans la montagne, de soulever le couvercle, d'arriver là où le ciel était bleu, où l'on voyait les nuages, où les oiseaux volaient, où le soleil brillait. Il irait chercher les étoiles ! Tout le monde se moquerait de lui. Tout le monde savait qu'il n'y avait plus d'étoiles. Il n'en parla qu'à son grand-père. Lui seul pourrait comprendre. Le vieillard lui caressa la joue.

- Va les voir, David, et rapporte-moi une étoile, que j'en revoie une avant de mourir.

L'enfant le lendemain partit dans la montagne. Il fallait monter très haut, disait grand-père, là où il n'y

avait plus de villes, plus de villages, plus de voitures, rien que la terre et le silence du ciel. Il marcha longtemps à la rencontre des étoiles. La nuit il apercevait en bas les lumières de la terre qui éclaboussaient la campagne mais le ciel restait sombre. Il se demandait s'il arriverait à les trouver. Grand-père était si vieux... Il parlait souvent de son enfance, de choses qui n'existaient plus depuis longtemps, que David n'avait jamais vues au point qu'il se demandait si elles avaient vraiment existé. Grand-père commençait à radoter. Il pouvait avoir imaginé les étoiles. Pourtant un jour il lui avait montré un livre où l'on voyait de grands ciels lumineux remplis d'étoiles brillantes.

David continua son ascension. Un jour, il aperçut, perdue au milieu des rochers, une petite fleur blanche dans un trou d'herbes. La dernière fleur qui existait encore. C'était une étoile d'argent qui avait dû tomber du ciel. Peut-être était-elle mal accrochée à moins que le vent là-haut ne l'ait déracinée. Et David, se souvenant que son père lui avait dit un jour que l'eau qui existait sur la terre venait peut-être de l'espace, se demandait si c'était vrai aussi pour les fleurs et si les fleurs qui poussaient sur la terre autrefois n'étaient pas des étoiles tombées du ciel. Mais le couvercle qui recouvrait la terre empêchait aujourd'hui les étoiles de descendre.

Un matin au réveil, il vit que le ciel était bleu. L'espace se découvrait, immense, infini comme la mer. Un petit nuage rose s'était arrêté au bord du soleil. Le soir, il aperçut les étoiles. Elles éclairaient la nuit comme des lampes qu'on allume. Y avait-il un allumeur d'étoiles ? Ce soir-là il se coucha heureux.

Le matin en se réveillant il découvrit qu'il était sur un nuage. Le brouillard recouvrait la montagne. On ne voyait plus la terre. Il ferma les yeux, se laissa emporter. Le voyage dura toute la journée et le soir tombait quand il atteignit les étoiles. Il y en avait de toutes les tailles, de toutes les formes, de toutes les couleurs. David se rappelait les champs de coquelicots, de jonquilles, de primevères qu'il avait vus dans les vieux livres de son grand-père. Il se trouvait aujourd'hui dans un champ d'étoiles. Elles étaient les phares qui éclairaient le ciel pour guider les oiseaux à travers les trous noirs. Orion, Bételgeuse, Sirius, Véga, Antarès, l'étoile du soir et l'étoile du matin, la Grande Ourse, Andromède, Pollux, Altaïr, l'étoile du berger, la Croix du Sud, l'étoile polaire, elles étaient là, toutes les étoiles et les constellations qu'il avait vues sur les cartes du ciel, elles s'étaient donné rendez-vous pour l'accueillir. Et elles parlaient, elles parlaient ! On aurait dit une bande de filles dans une cour d'école. On n'entendait qu'elles dans la nuit silencieuse. Elles scintillaient comme des folles. Elles brillaient, s'allumaient, s'éteignaient, clignotaient, se faisaient des clins d'œil. C'était comme des taches de lumière trouant l'obscurité du ciel et David comprit que ces scintillements étaient les mots des étoiles.

Elles firent cercle autour de lui, toutes surprises. Il y avait si longtemps qu'elles n'avaient pas vu d'être humain !

- Bonjour, dit David.

- Bonjour, répondirent les étoiles.

- Vous n'êtes pas mortes ?

Elles s'esclaffèrent.

- Pourquoi veux-tu qu'on soit mortes ?

- Les hommes ne s'occupent plus de vous. On ne vous voit plus.

- S'il fallait attendre les hommes...

Il resta un long moment à les regarder. Elles étaient belles comme les fleurs. Si seulement il pouvait les ramener sur la terre... Seulement une gerbe. Une gerbe d'étoiles pour en orner le ciel.

- Je peux vous cueillir ?

Les étoiles s'étonnèrent.

- Pourquoi veux-tu nous cueillir ?

- Pour vous replanter dans le ciel. Plus bas. Là où on pourra vous voir. Les hommes ont besoin de vous. Ils sont tristes la nuit. Le ciel est vide. On ne voit rien. C'est déprimant. En vous voyant là-haut, ça les aidera à s'endormir. Ils vous chercheront dans le ciel. Ils se diront : tu as vu la Grande Ourse ? Ils seront heureux de la voir si brillante. Quand ils auront des insomnies, ils vous compteront comme on compte les moutons.

Les étoiles hésitaient.

- Je pourrai vous regarder le soir, parler avec vous comme faisait grand-père, je pourrai vous aimer.

- Tu ne nous aimes pas ?

- Je ne vous connais pas assez. Il faut se connaître pour s'aimer.

Une petite étoile qui jusque-là n'avait rien dit se mit à clignoter.

- Moi, je veux bien.

- Comment t'appelles-tu ? demanda David.

- Je ne sais pas, je n'ai pas de nom.

- Je t'en donnerai un. Il faut avoir un nom pour se parler.

- Tu sais comment faire pour me cueillir ?

- Non, je n'ai jamais cueilli d'étoile.

- Alors, je te montrerai.

Elle avait six branches et de longues racines qui s'enfonçaient dans le ciel. C'était une étoile bien accrochée. David posa sa main sur une racine, cherchant l'endroit où il pourrait l'arracher sans lui faire mal.

- Ici, dit l'étoile, guidant sa main.

- Là ?

- Oui. Oui. Là. Appuie.

- Comme ça ?

- Oui. Continue.

Il empoigna la racine, commença à tirer.

- Doucement !

Il sentait sous ses doigts la racine qui bougeait.

- Aïe !

- Je te fais mal ?

- Non. Ça va.

Il dut s'y reprendre à plusieurs fois. L'étoile l'encourageait.

- Vas-y ! ça vient. Ne t'arrête pas.

Un dernier effort et la racine céda. L'étoile, déracinée, allait disparaître dans l'espace. Il la recueillit dans ses bras.

- Moi aussi, dit Andromède, je veux bien que tu me cueilles.

- Moi aussi, dit Bételgeuse.

- Moi aussi, dit Véga.

- Moi aussi, dit Altaïr.

- Moi aussi, dit la Grande Ourse.

Il en cueillit une grande brassée et les ramena sur terre en profitant pour redescendre d'une pluie d'étoiles filantes.

Quand il arriva sur la terre les bras chargés d'étoiles grand-père venait de mourir. Il planta sur sa tombe une rose des vents.

Le soir avant de s'endormir, David allait parler aux étoiles. Dès qu'elle le voyait, l'étoile qui n'avait pas encore de nom se mettait à clignoter. Je ne vous dirai pas ce qu'elle disait.

Elle devint son étoile